

## Jean 8.31-36 (trad. Jean Alexandre)

Alors Jésus a dit aux Judéens qui avaient eu foi en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. Ils lui ont répondu : Nous sommes la semence d'Abraham, et par personne, jamais, nous n'avons été asservis. Comment dis-tu ceci : Vous deviendrez libres ? Jésus leur a répondu : Amen, amen, je vous dis ceci : celui qui commet l'erreur est esclave de l'erreur. L'esclave ne demeure pas dans la maison pour l'étendue des temps. Le fils y demeure pour l'étendue des temps. Alors si le fils vous libère, réellement vous serez libres.

### Demeurez dans la Parole

*Si vous demeurez dans ma Parole...* Cette expression m'a laissé incertain. Qu'est-ce que cela veut dire ? On a tendance à comprendre quelque chose comme *Si vous gardez ma Parole, c'est-à-dire, finalement : Si vous continuez à m'obéir.*

Mais si l'évangéliste avait voulu dire cela, il l'aurait dit. Or il a bien dit *demeurer, rester*, dans la Parole de Jésus. Et il aime beaucoup cette expression, cet évangéliste, il l'emploie souvent.

Il aime ce verbe, que l'on traduit par *demeurer*, c'est-à-dire se poser quelque part et y rester. Il tient à ce verbe au point d'être presque le seul à l'employer dans le Nouveau Testament ! Pourquoi ?

Sans doute parce que Jésus s'adresse à ces Judéens qui ont foi en lui. Ils ont foi maintenant, mais cela durera-t-il ? Et pour l'évangéliste aussi, qui s'adresse à de jeunes Églises, il faut espérer que leur ferveur première ne s'assèche pas dans la durée.

Une autre question : comment peut-on demeurer *dans* une parole ? Rester dedans... On peut rester dans un village, y demeurer. Dans un pays, dans une maison.

Mais rester dans une parole, c'est une image. Une image à laquelle le Jésus qui s'exprime dans cet évangile tient beaucoup. Pas seulement quand il s'agit de la parole, mais aussi quand il s'agit de lui, Jésus. Il lui arrive de demander que l'on demeure en lui.

C'est comme si la parole dans laquelle il faut rester n'était autre que lui-même. Or souvenez-vous du début de l'évangile selon Jean : *La Parole a été faite chair*. La Parole de Dieu, en fait, c'est Jésus. Oui, rester dans la parole du Christ ou rester en lui, c'est la même chose.

*Si vous restez dans ma Parole, si vous restez en moi... vous êtes vraiment mes disciples*, dit alors Jésus. Demeurer dans le Christ, tel est donc le programme. Comme s'il était la maison dans la-

quelle vit le disciple. Vivre en Christ.

Et si nous vivons en Christ, alors le Christ vit en nous. Quand nous vivons dans notre monde, nous portons aussi, en nous-mêmes, tout notre monde. De même, si nous sommes dans la Parole du Christ, si elle devient notre monde, alors nous la portons en nous totalement.

Habitons-nous notre monde ou la Parole du Christ ? La question se pose à la lecture de l'Évangile selon Jean : pour lui, deux mondes existent. Deux mondes qui se combattent. Le monde que nous connaissons, qui est pour lui le monde de la nuit, qui est ténèbres, et le monde de la lumière, qui n'est autre que la Parole vivante venue de Dieu : le Christ.

Le monde est ténèbres parce qu'il est habité par la mort. Pas seulement la mort qui survient à la fin de la vie de chacune et de chacun, mais aussi la mort qui ronge et souille tout ce que nous touchons. C'est ainsi que Jean voit les choses : il y a dans le monde une force de mort, des forces négatives majeures, dont nous percevons confusément l'existence à notre faible niveau, mais dont nous constatons sans cesse les effets monstrueux. Or nous sommes nous-mêmes habités par ces forces, comme l'ensemble de notre monde.

Il s'agit de la tentation du néant. Dans cette histoire, le néant n'est pas rien, il est une force, une tendance forte. Elle habite toute réalité présente dans le monde de Dieu et elle la travaille dans le sens de la destruction. Le néant est une négation. Avec lui, tout s'en va vers la mort.

C'est en cela que nous vivons, que nous demeurons, que nous restons et resterons pour toujours. Nous sommes prisonniers de ce monde-là, nous ne connaissons pas la vie véritable, la vie pleine et entière, force de joie et de création, de renouvellement permanent. Et ce que Jean annonce alors, c'est que l'on peut habiter dès ici et dès aujourd'hui un autre monde, celui de la liberté.

Si vous demeurez dans ma parole, dit Jésus, vous êtes vraiment mes disciples et vous connaîtrez la

vérité. Et la vérité vous rendra libres. Habiter la Parole, vivre en elle, c'est demeurer dans un autre monde que celui où règne la mort.

On retrouve là une idée forte de Luther : nous, croyants, nous vivons dans deux mondes distincts, mais pourtant tous deux présents en nous. Nous sommes dans ce monde, et ce monde vit en nous et par nous, mais nous sommes des dissidents, dans ce monde, parce qu'en nous vit un autre monde dans lequel nous avons à vivre aussi.

C'est une chose d'avoir foi en Jésus et en Dieu le Père. Mais cela n'est qu'un début : il nous faut demeurer dans la Parole. Car notre foi, quelle est-elle ? Elle est la foi de Jésus, dans laquelle nous nous mettons. Vous voyez, on retrouve cette logique : nous sommes dans la foi de Jésus, dans sa foi à lui, celle qu'il met dans le Père céleste. Et cette foi est en nous... si nous demeurons en elle.

Et demeurer dans la foi, c'est demeurer dans la Parole. C'est demeurer dans le Christ au milieu du monde sans Christ, et même au milieu du monde qui se dresse contre le Christ. Qui se dresse contre lui sans même le connaître. Car le monde s'appuie sur le savoir du pouvoir, sur le savoir de l'avoir. Il ne peut admettre le savoir de la foi, de l'espérance et de l'amour.

Demeurer dans la foi du Christ au sein du monde, c'est donc tenir. Ce monde, nous ne le changerons pas, mais notre rôle est de tenir bon là où nous sommes. Rester dans la Parole !

Mais quelle Parole ? Cette question est radicale parce qu'elle va nous amener à revoir une fausse certitude qui agite souvent nos Églises protestantes, issues de la Réforme.

Luther avait là-dessus une conviction centrale, celle qui l'a converti et a fait de lui ce que l'on sait : il n'y a pas d'autre Parole de Dieu que le Christ, et le Christ, c'est la Croix du Golgotha et le Tombeau vide de Pâques. Point final. Pour lui, toute réalité que l'on puisse rencontrer se juge à l'aune de la Passion et de la Résurrection du Christ.

Telle est la Parole dans laquelle il faut demeurer. Et cela vaut même lorsqu'il s'agit de lire les Écritures saintes. Elles ne sont pas en elles-mêmes la Parole, elles ne sont à recevoir qu'à la lumière de ces trois jours qui sont au centre de toute chose.

Demeurer dans la Parole, c'est donc juger de toute chose, se décider en toute situation, se conduire en toute occurrence, selon la vérité du Christ : Si vous demeurez dans ma parole, disait-il, vous êtes vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité.

Nous voici donc dans notre monde, et la Parole dans laquelle nous sommes appelés à vivre, selon laquelle nous avons voulu nous tenir, celle du Christ, nous dit la vérité : nous ne sommes pas libres, nous vivons dans le monde qui accepte toutes les lois qui livrent notre vie à la mort. À la mort finale, mais surtout au non-sens, à l'absurdité de la vie. Et à la violence mortelle qui régit ce monde, comme on peut le voir chaque jour dans nos médias.

Telle est la vérité selon laquelle, tous en tant que nous sommes, nous vivons. Eh bien, la Parole nous rend libres. Car un prisonnier peut se sentir libre ! Pensez à Martin Luther King, par exemple : quand il était en prison, il se sentait plus libre que les gardiens blancs qui le surveillaient. Eux, ils étaient esclaves de la violence et de l'injustice.

Tel est la vision du croyant : celui qui se sait vivre dans le monde du Christ change ainsi de regard. Il ne voit plus le monde de la même manière, il est libre, il ne croit plus aux valeurs de ce monde, même s'il est obligé de continuer à les supporter.

Celui qui vit dans la parole du Christ ne croit plus à la violence, ne croit plus à la richesse, ne croit plus au pouvoir, je dirai même ne croit plus à la morale courante. Il est libre à leur égard. Il sait, il croit de toutes ses forces que le pouvoir véritable est celui de l'acceptation de l'impuissance, que la véritable richesse est celle de l'acceptation du dénuement, que la bonté est plus forte que la violence.

Il sait que tout cela est le plus efficace, au bout du compte, et que c'est cela qui triomphera un jour. Que c'est cela qui appartient au règne de Dieu. Car c'est cela que Dieu lui-même a vécu et assumé en Christ.

Allons donc librement dans notre monde, vivons selon cette juste vision des choses qui est celle de Dieu lui-même. Exerçons notre responsabilité en toute chose avec la conscience de notre appartenance au monde du Christ. À lui soit la gloire ! Amen !